

vieux castel, est couronnée de douze étoiles ; à ses pieds, repose un *Maria* en lis lumineux ; la voûte céleste est parsemée d'étoiles brillantes : Dieu lui-même a voulu pur et serein ce soir de la fête mariale. Par une heureuse coïncidence, l'étoile du soir se trouve si près de la lune en son croissant, qu'on croirait lire au firmament le cimier des armoiries de la Congrégation de Notre-Dame.

L'air retentit de l'hymne : " Oui, je le crois ! " Puis, les échos du Mont Royal, comme un jour les collines d'Hébron, se répercutent les notes du plus sublime cantique qui ait jamais été chanté en l'honneur de la divinité. C'est notre salut du soir à notre Souveraine, et le dernier chant jubilaire ; la cloche du couvent nous invite au repos.

Pendant que les *benjamins* de la famille voient déjà, dans leurs rêves, défiler de longues processions d'anges, les aînées, celles qui pour la dernière fois célèbrent la fête de l'Immaculée à Villa-Maria, revivent avec amour les heures inoubliables de ce jour de bonheur.

Oh ! les saines et suaves émotions des fêtes de notre couvent ! Quel souvenir elles nous laisseront ! Qu'il fera bon les évoquer aux moments de la lutte ou de l'épreuve ! . . . qu'il fera bon toujours redire comme nous le chantons aujourd'hui :

" Je suis votre enfant, ô Marie ! "

